

Lisān al-Yaman Abū Muḥammad al-Ḥasan b. Aḥmad b. Ya‘qūb al-HAMDĀNĪ, *Kitāb al-Iklīl min aḥbār al-Yaman wa-ansāb Ḥimyar*, al-kitāb al-‘āšir fī ma‘arif Hamdān wa-ansābihā wa-‘uyūn aḥbārihā, ḥaqqaqahū wa-‘allaqa ‘alayhi Muḥammad b. ‘Alī b. al-Ḥusayn al-Akwa‘ al-Ḥiwālī. Al-Ǧil al-ǧadīd, Șan‘ā’, 1990 m./1410 h. 17,5 × 24,5 cm, 328 p.

L’œuvre d’al-Ḥasan al-Hamdānī, savant et poète yéménite, né en 280 et mort après 360 h. (893-après 971 è. chr.), présente une grande originalité dans la littérature arabe de son époque : deux des ouvrages qui nous sont parvenus, *al-Iklīl* et *al-Dāmīgā*, célèbrent les fastes du Yémen préislamique ; dans la *Description de la péninsule Arabique* (*Šifat ǧazīrat al-‘Arab*), l’auteur se signale en n’accordant qu’une attention distraite aux lieux saints de l’islam ; citons enfin *al-Ǧawharatān*, ouvrage sur la métallurgie de l’or et de l’argent, qui n’a pas de parallèle.

Al-Iklīl est divisé en dix livres. Seuls quatre sont connus aujourd’hui : le premier et le deuxième qui traitent des généalogies de Ḥimyar, le dixième qui traite de celles de Hamdān, le huitième enfin, consacré aux monuments du Yémen préislamique. Des six derniers livres, on ne connaît que la teneur et quelques citations. Le propos d’al-Hamdānī est de donner aux tribus yéménites une généalogie aussi riche et aussi longue que celle des tribus de l’Arabie déserte ; il est surtout de prouver que les tribus yéménites avaient une histoire glorieuse, dominaient des empires et vivaient dans des palais alors que Qurayš n’était qu’une obscure tribu caravanière.

La construction même de l’*Iklīl* montre quelles sont les tribus véritablement yéménites aux yeux d’al-Hamdānī : ce sont Ḥimyar et Hamdān, les deux confédérations qui regroupent toutes les anciennes tribus sudarabiques, du Mahra à Ḥawlān du Nord, et elles seules. Le territoire de Hamdān s’étend entre Șan‘ā’ et Nağrān ; celui de Ḥimyar comprend le Yémen méridional et oriental. Du fait que Ḥimyar a dominé toute l’Arabie du Sud entre 300 et 520 environ, c’est-à-dire pendant les derniers siècles de la période préislamique, son nom sert aussi à désigner la civilisation sudarabique et l’ensemble des tribus qui jouèrent un rôle éminent dans celle-ci, y compris Hamdān ; de ce nom dérive *aḥmūr* (pluriel yéménite de *ḥimyari*), terme qui désigne les sédentaires de la montagne yéménite par opposition aux nomades, les *a’rāb*. Il faut prendre garde à ces ambiguïtés de la terminologie quand on lit al-Hamdānī.

D’autres tribus, sans doute, étaient alors installées au Yémen : Kinda, Madḥīg, Murād, al-Asd/al-Azd etc. venues du désert et infiltrées au Ḥaḍramawt, dans tous les wādīs qui descendent vers le désert, dans le Sud et même au cœur des hautes-terres, elles n’ont pas les mêmes titres de gloire aux yeux d’al-Hamdānī, qui n’en parle pas.

Les divers livres de l’*Iklīl* ont déjà été imprimés plusieurs fois :

- livre 1 : deux éditions, par Oscar Löfgren (2 fasc., Uppsala, 1954 et 1965) et par Muḥammad al-Akwa‘ (Le Caire, 1963 ; réimpression à Bagdad, sans index, 1977, et à Beyrouth, avec index, 1986)
- livre 2 : une seule édition, par Muḥammad al-Akwa‘ (Le Caire, 1967 ; réimpression à Bagdad, sans index, 1980, et à Beyrouth, avec index, 1986)
- livre 8 : trois éditions, par Anastās Mārī al-Karmalī al-Baġdādī (Bagdad, 1931), Nabīh Amīn Fāris (Princeton, 1940 ; réimpression à Beyrouth, [1978]) et Muḥammad al-Akwa‘

- (Damas, 1979; réimpression, Beyrouth, 1986); une traduction partielle en allemand par David Heinrich Müller (*Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, vol. 94 et 97, 1879 et 1881) et une traduction en anglais par Nabih Amin Fâris (Princeton, 1938)
- livre 10 : deux éditions, par Muhibb al-Din al-Hatib (Le Caire, al-Matba'a al-salafîyya, 1368 h. [1948-1949]) et par Muhammad al-Akwa' (le volume recensé).

Muhammad al-Akwa' a presque quatre-vingt-dix ans : il serait né le lundi 14 ramaðân 1321 (voir son autobiographie dans *Safha min ta'rih al-Yaman al-iğtimâ'i wa-qîssat hayâtî*, Damas, al-Kâtid al-'arabi, [1981 ?], p. 26), soit le 4 décembre 1903 (un vendredi et non un lundi d'après les tables). Aujourd'hui, il n'a donc plus la santé et l'énergie requises pour un pénible travail d'érudition. La réédition qu'il nous propose est en réalité l'impression d'un texte préparé depuis longtemps : il a commencé à s'intéresser au dixième volume de l'*Iklîl* en 1948, alors que l'imâm Ahmâd l'avait emprisonné à Haçça, dans la prison Nâfi', la « Profitable », nom qu'il trouve mal venu (p. 5); avec l'aide notamment d'al-Husayn al-Hûti, un manuscrit avait été préparé en vue d'une éventuelle édition. C'est lui qui sort enfin, après divers avatars.

Alors que Muhammad al-Akwa' commençait son travail, une première édition du volume X de l'*Iklîl* venait de paraître; son auteur était un Egyptien passionné par le Yémen, Muhibb al-Dîn al-Hatib. Mais cette publication ne plût pas aux savants yéménites qui la trouvèrent tendancieuse et pleine d'erreurs historiques. Il est vrai qu'al-Hatib, plutôt ignorant de la géographie du Yémen, avait commis de nombreuses inexactitudes dans l'identification et la localisation des tribus et des toponymes, d'autres dans la ponctuation des mots. Il s'agissait cependant d'une honorable édition critique, fondée sur cinq manuscrits, avec de bons index.

La réédition qui nous est proposée aujourd'hui corrige les erreurs d'al-Hatib : Muhammad al-Akwa' a une connaissance de la géographie et des tribus du Yémen vraiment exceptionnelle; de plus, sa familiarité avec les œuvres d'al-Hamdâni est sans égale. On aurait aimé cependant un effort supplémentaire dans l'établissement du texte : Muhammad al-Akwa' se fonde seulement sur le texte d'al-Hatib et sur deux ou trois manuscrits récents (p. 15 et 26); il n'était pas difficile pourtant de trouver d'autres exemplaires, ne serait-ce qu'à la Grande Mosquée de San'a'.

Quelques sondages montrent que la qualité du travail est inégale. On aurait aimé des renvois plus précis que « voir sa mention ci-dessous ». Il arrive que l'auteur soit exagérément affirmatif : p. 41, n. 8, il localise le château S.H.Y (vocalisation inconnue) à Kâniṭ sans aucune preuve; en fait, une inscription préislamique permet de le situer à al-Hağârî, à 25 km au nord-ouest de Kâniṭ. Noter également que l'auteur emploie indifféremment la graphie Kâniṭ (pronunciation actuelle) et Ukâniṭ (forme médiévale et antique) (par exemple, p. 123, n. 2) et que seule la seconde apparaît dans l'index.

Al-Hamdâni cite quelques inscriptions antiques et quelques phrases de la langue himyarite de son époque. Ces passages, qui ne sont pas de l'arabe, n'étaient pas compris des copistes : ils sont souvent défigurés dans les manuscrits. Il aurait fallu comparer un grand nombre de ces manuscrits pour essayer de retrouver la forme originelle. Cet effort n'a pas été fait. Bien plus,

l'édition d'al-Ḥaṭīb présente régulièrement de meilleures leçons que celles de cette réédition. Comparer par exemple al-Ḥaṭīb, p. 14, et al-Akwa', p. 38 :

al-Ḥaṭīb : 'qsmn 'n̄gwm 'brb' dw t̄gyb lw yrwy sd Bt'

al-Akwa' : 'qsmn 'm 'n̄gm 'm 'rb' dw t̄gyb lw yrwy sd Bt'

Version restituée : *'qsmn 'n̄gwm 'nr̄b' dw t̄gyb tw yrwy sd Bt'

Cette restitution se fonde sur l'ensemble des textes ḥimyarites connus et sur diverses indications d'al-Hamdānī et de Našwān (voir *Bulletin critique* 6, 1989, p. 5-6)

Version vocalisée : *aqsmna an-nuğūm an-raba' dū taḡib ṫaw yarwā sadd Bata'

Traduction en arabe par al-Hamdānī : aqamat al-kawākib al-arba'a (wa-hiya al-Ṣawāb) lā taḡib (ṣalāt al-ḡadāt) ḥattā yaṛaba sadd Bata' (min al-ḡayṭ bi-Ādār)

Traduction : les quatre étoiles (al-Ṣawāb) ont juré de ne pas disparaître (à la prière de l'aurore) jusqu'à ce que le barrage de Bata' ait de l'eau (grâce aux averses en mars).

D'après al-Akwa' (p. 39, n. 1), al-Ṣawāb serait le nom yéménite des quatre Su'ūd, à savoir Sa'd al-Su'ūd (1), Sa'd al-Āḥbiya (2), Sa'd al-Ḏābīh (3) et Sa'd Bula' (4), qui d'après Paul Kunitzsch (*Untersuchen zur Sternnomenklatur der Araber*, Wiesbaden, 1961, pp. 100 et suiv.) appartiennent au Capricorne (1 et 3) et au Verseau (2 et 4).

Al-Hamdānī mentionne plusieurs inscriptions préislamiques, qu'il a copiées ou que d'autres savants lui ont données. La plus célèbre est celle de Nā'iṭ (al-Ḥaṭīb, p. 18 et al-Akwa', p. 40). La nouvelle édition ne tient aucun compte des corrections obvies qu'impose le sudarabique; bien plus, elle altère la leçon plutôt satisfaisante d'al-Ḥaṭīb :

D.H. Müller (« Südarabische Studien », dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, vol. 86, 1877, p. 25) : 'wšla Rqšān w-bnw bnw Hmdān Hy 'ttr Yṭā' w-Yārm š'byn š'by š'bān d-Hāšdm w-b-'lshm T'lb Rym
al-Ḥaṭīb : 'wsla Rfšān w-bnw-h bnw Hmdān Hy 'ttr Yṭā' w-Yārm 'qwāl š'byn S'y slbān d-Hāšdm w-b-'b-hm T'lb Ryām

al-Akwa' : « 'wsla Rfšān w-bnw-h bnw Hmdān Hy 'ttr Yṭā' w-Yārm » 'qwāl š'byn slbān (-Hāšdm T'lb Ryām

(sic pour les oublis, les guillemets et la parenthèse ouverte mais non fermée)

Texte original d'al-Hamdānī, selon toute vraisemblance : * 'wsla Rfšān w-bnw-h bnw Hmdān Hy 'ttr Yṭā' w-Yārm 'qwāl š'byn S[m]y slbān d-Hāšdm w-b-'b-hm T'lb Rym

Il est aisément de rétablir dans ses grandes lignes le texte sudarabique, comme W.E.N. Kensdale (*Le Muséon* LXVI, 1953, p. 371-372) l'a montré le premier :

* 'ws'lt Rfs³ w-bnw-hw Hyw'ttr Yd⁴ w-Yrm bnw Hmd⁵ 'qwl s²b⁶ Sm⁷y s²l⁸ d-Hs²d⁹ [...] w-b-'l-hmw T'lb Rym¹⁰

« Awsalat Rafšān et ses fils, Hayū'aṭtar Yaḍā' et Yārim, banū Hamdān, qayls de la tribu Sam'i, tiers de Ḥaṣid¹¹ [...] et avec leur dieu Ta'lāb Ryām¹² ».

Il est assuré qu'al-Hamdānī a interprété s²b⁶, « la tribu », comme un duel (š'byn = ša'bayn) et qu'il a lu 'b et non 'l : voir son commentaire du texte. Plus intriguant est le mot qu'il transcrit

slbān. Si on modifie la ponctuation, on retrouve le terme sudarabique qui vient habituellement après *S¹m^y* : *s²l^r*. Cependant, al-Hamdānī fait un commentaire sur la racine SLBY : sa copie avait donc *slbān*. On peut en déduire qu'il s'est servi d'une copie faite en caractères arabes dont il a complété ou modifié la ponctuation.

L'ouvrage comporte deux index, noms de personnes d'une part, noms de lieux et de tribus d'autre part. Il est dommage que les châteaux et autres vestiges antiques n'aient pas été inclus dans ces index.

Muhammad al-Akwa' est un nationaliste fervent. Toute sa vie a été consacrée à l'édition de textes historiques yéménites qui illustrent la grandeur de son pays. Il en tire une juste fierté, mais le rappelle avec une insistance qui peut agacer : sa bibliographie personnelle, qui n'a aucun rapport avec l'édition d'al-Hamdānī, est rappelée p. 201-203 sous le titre pompeux de « Bibliothèque yéménite ḥiwālide ».

À l'égard de la tribu de Hamdān, Muhammad al-Akwa' n'a pas le froid regard de l'historien : il a de fortes attaches avec elle, même si, comme qāḍī (titre qui n'implique pas une fonction, mais l'appartenance à un groupe social), il ne relève d'aucune tribu. La nisba *ḥiwālī*, que Muhammad al-Akwa' aime ajouter à son nom, renvoie à la dynastie de Yu'fir al-Ḥiwālī dont les al-Akwa' descendent (voir *al-Iklīl*, livre II, 1966, p. 177 et suivantes, et n. 1, p. 178). Cette dynastie, d'ascendance ḥimyarite, était originaire de Šibām Aqyān (à 40 km au nord-ouest de Ṣanā'a') : elle régna dans le Yémen central de 847 à 998 è. chr.. Depuis le début du XIII^e siècle, une branche importante de la famille al-Akwa' est établie dans le village de Ḥiğrat Malāḥa, dans Murhibat al-Du'ām, à 75 km au nord de Ṣanā'a'. Il n'est donc pas étonnant que l'éditeur ait composé un dithyrambe en l'honneur de Hamdān, placé en avant-propos (p. 9).

On relèvera enfin un goût prononcé pour les appellations tribales et géographiques classiques, le plus souvent tombées en désuétude aujourd'hui, ce qui ne facilite pas la compréhension pour les lecteurs non initiés. Dans le même esprit, Muhammad al-Akwa' ajoute à l'identité des personnes des *nisba* tirées de ces anciens noms de tribu ou de région, comme s'il voulait rendre vie à des références prestigieuses tombées dans l'oubli : voir par exemple p. 5, al-Ma'āfirī et al-Yahṣubī.

Cette nouvelle édition du livre X de l'*Iklīl* complète et corrige utilement celle d'al-Ḥaṭīb mais elle ne la remplace pas. Une véritable édition critique, avec des notes qui localisent minutieusement sites archéologiques et toponymes et qui tiennent compte des acquis de l'épigraphie, fait toujours défaut.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Christian DÉCOBERT, *Le mendiant et le combattant, l'institution de l'islam*. Éditions du Seuil, Paris, 1991. 395 p.

Ce livre essaie de démonter et de remonter les divers mécanismes qui ont produit une institution appelée à un grand développement en Islam : la fondation en mainmort. Mais la partie ne pouvant se comprendre sans le tout, c'est de la naissance d'une nouvelle religion qu'il nous